L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 AVRIL 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
N° 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 28 AVRIL 1847

Un grand avec une impatience bien naturelle les nouvelles de Vera Cruz; on les trouve bien sûr en l'avenir. On a été gênés durant le mois qui vient de s'écouler, que le moindre retard paraîtra désagréable. Il semble que toute brise qui souffle du Golfe devrait nous apporter le bruit d'une victoire, et l'on s'impatente quand la brise se fait attendre. Patience! elle viendra bientôt, peut-être aujourd'hui même.

Les renseignements divers que nous avons reçus sur la position de Santa Anna, sont tout contradictoires pour qu'on puisse se permettre une hypothèse raisonnable à propos de ce qui se sera passé sur la route de Jalapa. D'après les renseignements Américains, les Dragons étaient battus à Cerro-Gordo et comptaient sous ses drapeaux environ quinze mille hommes de bonnes troupes. Sa position était excellente et pouvait soutenir un vigoureux assaut. Les indications venues par le Havane, étaient loin de présenter les choses sous un point de vue aussi avantageux. Santa Anna n'aurait pas quinze mille hommes au plus; bien moins amenés par Santa-Anna lui-même et deux mille sous les ordres du general La Vega; puis la position de Cerro-Gordo se transformant en une suite d'avant poste, et le point capital de la position de Santa-Anna était la hauteur d'Encerro, point où commence réellement la région des montagnes, et qui se trouve à dix milles en arrière de Cerro Gordo. Si ces dernières indications sont exactes, ce que nous soumettons porte à croire, Santa-Anna n'aurait pas eu grande confiance dans ses redoutes de Cerro-Gordo, et aurait voulu se ménager une facile et prompte retraite sur Jalapa qu'il est qu'à douze milles d'Encerro. Si maintenant, en prenant son avant garde à Cerro-Gordo, qu'aurait bien naturellement dû faire le Général, pour démontrer en effet de se tenir sur le moyen de livrer une escarmouche de plus, qui ne donnera la satisfaction de faire un bulletin triomphal. Santa-Anna a besoin de faire illusion à ses compatriotes pour conserver un reste d'influence, et l'on peut compter sur qu'il manœuvre en conséquence.

Si ce général n'a en effet que les forces que nous donnent les correspondances Havanaises, et si ne radie pas autour de lui les populations qui se cachent ou se trouve en ce moment, son sort est à peu près écrit d'avance. Il sera forcé de se retirer, après avoir livré quelques combats plus ou moins vifs. Nous l'avons dit déjà, il y a pas en lui l'étoile d'un Leonidas, et la route de Vera-Cruz à Jalapa n'offre point de Thermopyles.

M. POLK ET LA PRESIDENCE.—L'Union a déjà tacé avec vingt reprises différentes que M. Polk ne courra point pour la réélection. Dans son numéro du 19 courant, elle revient encore sur ce chapitre.

Nous répétons de la façon la plus péremptoire que M. Polk repousse formellement, comme un crime tout ourdi, toute idée de réélection.

Cela est clair, mais cependant même qu'une dépêche officiel, au moins de convaincre les incrédules, ne le dirait pas qu'accter leurs soupçons. Il semble que toute brise qui souffle du Golfe devrait nous apporter le bruit d'une victoire, et l'on s'impatente quand la brise se fait attendre. Patience! elle viendra bientôt, peut-être aujourd'hui même.

Les renseignements divers que nous avons reçus sur la position de Santa Anna, sont tout contradictoires pour qu'on puisse se permettre une hypothèse raisonnable à propos de ce qui se sera passé sur la route de Jalapa. D'après les renseignements Américains, les Dragons étaient battus à Cerro-Gordo et comptaient sous ses drapeaux environ quinze mille hommes de bonnes troupes. Sa position était excellente et pouvait soutenir un vigoureux assaut. Les indications venues par le Havane, étaient loin de présenter les choses sous un point de vue aussi avantageux. Santa Anna n'aurait pas quinze mille hommes au plus; bien moins amenés par Santa-Anna lui-même et deux mille sous les ordres du general La Vega; puis la position de Cerro Gordo se transformant en une suite d'avant poste, et le point capital de la position de Santa-Anna était la hauteur d'Encerro, point où commence réellement la région des montagnes, et qui se trouve à dix milles en arrière de Cerro Gordo. Si ces dernières indications sont exactes, ce que nous soumettons porte à croire, Santa-Anna n'aurait pas eu grande confiance dans ses redoutes de Cerro-Gordo, et aurait voulu se ménager une facile et prompte retraite sur Jalapa qu'il est qu'à douze milles d'Encerro. Si maintenant, en prenant son avant garde à Cerro-Gordo, qu'aurait bien naturellement dû faire le Général, pour démontrer en effet de se tenir sur le moyen de livrer une escarmouche de plus, qui ne donnera la satisfaction de faire un bulletin triomphal. Santa-Anna a besoin de faire illusion à ses compatriotes pour conserver un reste d'influence, et l'on peut compter sur qu'il manœuvre en conséquence.

Si ce général n'a en effet que les forces que nous donnent les correspondances Havanaises, et